

# ALFRED SCHNITTKE

Quatuors à cordes 1-4 String Quartets



QUATUOR MOLINARI

Couverture | Cover Art:  
Guido Molinari: *Triangulaire Vert-Rouge* (1974)  
© Succession Guido Molinari / SODRAC (2011)

ACD2 2634

2 CD

ATMA Classique

# ALFRED SCHNITTKE

[1934-1998]

## QUATUOR MOLINARI

### Olga Ranzenhofer

PREMIER VIOLON | FIRST VIOLIN

### Frédéric Bednarz

DEUXIÈME VIOLON | SECOND VIOLIN

### Frédéric Lambert

ALTO | VIOLA

### Pierre-Alain Bouvrette

VIOLONCELLE | CELLO

## CD 1

### Quatuor n° 3 [1983] 20:01

1 ▾ *Andante* 5:24

2 ▾ *Agitato* 7:24

3 ▾ *Pesante* 7:13

### Quatuor n° 1 [1966] 18:45

4 ▾ *Sonata* 8:15

5 ▾ *Canon* 3:59

6 ▾ *Cadenza* 6:31

### Quatuor n° 2 [1980] 21:29

7 ▾ *Moderato* 2:52

8 ▾ *Agitato* 6:13

9 ▾ *Mesto* 5:38

10 ▾ *Moderato* 6:46

## CD 2

### Quatuor n° 4 [1983] 38:07

1 ▾ *Lento* 9:04

2 ▾ *Allegro* 8:30

3 ▾ *Lento* 6:36

4 ▾ *Vivace* 3:46

5 ▾ *Lento* 10:11

### Canon in Memoriam Igor Stravinsky [1971]

6 ▾ *Lento* 4:58

## ALFRED SCHNITTKE



Plus de dix ans après sa mort, Alfred Schnittke reste une sorte d'énigme pour bien des musiciens et des mélomanes. Est-il russe ou allemand ? À quels courants musicaux se rattache-t-il ? Quelle place occupe sa musique dans l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle ? Autant de questions auxquelles ses quatuors à cordes fourniront sans doute des éléments de réponse.

L'appartenance de Schnittke à la Russie est reliée à un pan de l'histoire de ce pays : depuis son accession au trône de Russie en 1762, Catherine II, née princesse Anhalt-Zerbst avait encouragé la colonisation de certains territoires russes, et de nombreux Allemands se sont ainsi installés sur les bords de la Volga. En 1924, Lénine créa une « République socialiste soviétique autonome des Allemands de la Volga », qui fut abolie en 1941 par Staline, en pleine Seconde Guerre mondiale, tandis que les troupes d'Hitler commençaient à envahir la Russie. C'est à Engels, la capitale de cette enclave germanique de l'U.R.S.S., située au sud-est de Moscou, que naquit en 1934 Alfred Schnittke, d'une mère catholique d'origine allemande et d'un père juif allemand. Ce judaïsme évita à ses parents la déportation ordonnée par Staline. Schnittke a donc été élevé en terre russe à l'exception de deux années qu'il passa à Vienne avec sa famille entre 1946 et 1948. « Comme mes ancêtres allemands, je vis en Russie, je peux parler et écrire en russe bien mieux qu'en allemand, mais je ne suis pas russe » a-t-il confié à son biographe Alexander Ivashkin.

Schnittke a fait ses études musicales à Engels, à Vienne, où il découvre Mahler, Schoenberg, Berg et Webern, et surtout à Moscou, dont il fréquenta le Conservatoire de 1953

à 1961 avant d'y enseigner pendant une dizaine d'années. Toute sa jeunesse a été marquée par la peur que faisait régner le régime stalinien et par ses conséquences sur la musique, alors sévèrement contrôlée par la puissante Union des compositeurs soviétiques, celle qui allait taxer Chostakovitch de « formalisme » et qui avait de quoi faire regretter à Prokofiev son retour au pays natal. Grand admirateur de ces deux maîtres, Schnittke découvre aussi Stravinski dont on commence à jouer la musique en U.R.S.S. et approfondit sa connaissance du sérialisme viennois et de l'avant-garde polonaise.

Dès le début des années 1960, le style musical « non officiel » et trop occidental de Schnittke lui vaut d'être mis à l'écart par l'Union des compositeurs, tout en étant apprécié du public, notamment grâce à sa musique de film, et joué par les plus grands virtuoses de son pays. Une vingtaine d'années plus tard, son purgatoire prend fin et il est considéré sur le plan international comme le successeur de Chostakovitch et l'un des piliers de la nouvelle musique soviétique, aux côtés d'Edison Denisov et de Sofia Goubaidouline.

Très attiré par la religion orthodoxe et par sa musique, Schnittke se convertit toutefois au catholicisme en 1982, tout comme l'avait fait Mahler, affirmant : « ma moitié juive ne me laisse pas en paix : je ne connais aucune des trois langues juives, mais j'ai l'air d'un vrai juif. »

En 1985, à l'âge de 51 ans, Schnittke est frappé par la première d'une série d'hémorragies cérébrales qui le forceront peu à peu à ralentir ses activités. Cinq ans plus tard, on lui offre un poste de professeur de composition à la Musikhochschule de Hambourg, où il déménage et où il meurt en 1998. Ses funérailles à Moscou attirent une foule immense venue rendre hommage au plus important compositeur russe de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

En presque un demi-siècle, Schnittke a composé plus de 250 œuvres, allant de l'opéra à la musique de chambre, en passant par la musique de film et le concerto. Ce mystique souvent pessimiste, qui se disait « né au mauvais endroit », n'a pas cherché, à travers sa musique, « à réagir contre un système rigide », mais plutôt « à agir comme si le système n'existait pas du tout ». Tout en puisant dans le passé et en explorant les nombreuses facettes esthétiques de son temps, il s'est forgé un langage personnel qu'il appelle « polystylistique ».

## ► PREMIER QUATUOR À CORDES

Entre 1966 et 1989, Schnittke a composé quatre quatuors à cordes, qui ont été précédés par deux essais inachevés. Pour la même formation s'ajoutent en 1971 un *Canon in Memoriam Igor Stravinsky* et, en 1997, des *Variations*.

Le premier quatuor à cordes est destiné au Quatuor Borodine, qui le créa en 1967 à Leningrad (Saint-Pétersbourg). Cette œuvre dodécaphonique en trois mouvements a des titres plutôt baroques, mais s'aligne résolument sur la nouveauté venant de l'Occident, celle de Witold Lutoslawski, de Krzysztof Penderecki, de l'école viennoise et de ses héritiers, tels Pierre Boulez et Luigi Nono. Elle exploite une vaste panoplie de nuances et d'effets, dont le pizzicato, le glissando, l'usage de la sourdine, l'archet sur la touche ou sur le chevalet.

Dès l'introduction très expressive de la *Sonata* on est frappé par l'inventivité du jeune compositeur de 32 ans : un jeu de nuances subtiles, des effets sonores sans cesse renouvelés rappellent à la fois l'héritage de Schoenberg et le chromatisme expressif des derniers quatuors de Bartók, notamment dans la seconde section de ce mouvement, dominée par un bourdonnement de trilles et de *glissandi*. Le mouvement s'achève *fortissimo* sur un *tutti* utilisant les douze sons chromatiques de la gamme.

Le *Canon* au pointillisme webernien poursuit cette exploration sonore dans un mouvement assez rhapsodique qui s'enchaîne à la *Cadenza* rappelant les grandes envolées figuratives des toccatas baroques. Ce mouvement repose sur la *Klangfarbenmelodie* (mélodie de couleurs de timbres) chère à l'école viennoise : une phrase circule rapidement d'un instrument à l'autre, formant ainsi un long ruban monodique. La coda ébouriffante est entrecoupée de six longs silences dramatiques et prend fin en douceur, pour se résoudre aux antipodes du premier mouvement, sur un *do* à l'unisson.

## ► DEUXIÈME QUATUOR À CORDES

Quatorze ans plus tard, Schnittke renoue avec ce genre, et dédie son deuxième quatuor à la mémoire d'une amie, la cinéaste soviétique Larissa Efimovna Chepitko (1938-1979), morte dans un accident d'auto. L'œuvre, qui traduit la révolte et l'affliction du compositeur devant une disparition aussi brutale, a servi de pièce imposée au concours international de quatuor à cordes d'Évian (France) et fut créée dans ce cadre en 1980 par le Quatuor Muir des États-Unis.

L'alternance des épisodes lents et vifs des quatre mouvements de cette intense déploration funèbre rappelle le plan des sonates d'église de l'ère baroque. Le premier mouvement est une sorte de canon de sons harmoniques qui laisse la place à un généreux récitatif d'intervalles, confié au premier violon. Suit un virulent *Agitato* particulièrement dramatique : de ce bariolage de cordes ayant pour pilier l'accord de *do* mineur, émerge un thème psalmodique rappelant la *Panikhida* (Requiem) orthodoxe. Une deuxième section plus contrapuntique, dominée par une envolée bourdonnante de trilles, introduit un vigoureux thème populaire *alla* Stravinski et une rapide récapitulation des deux thèmes précédents. Après un long silence, la coda fait entendre clairement le motif liturgique, avant de le noyer dans le tumultueux bariolage.

Le troisième mouvement est un douloureux choral en doubles cordes, dominé par des frottements de secondes mineures. Sur cette sombre procession funèbre dont s'emparent le violoncelle et l'alto, se greffe bientôt un pathétique duo de violons, qui atteint son paroxysme dans un violent martèlement d'accords et d'arabesques.

Le *Moderato* final commence en sourdine sur un quadruple piano. La psalmodie slave, les récitatifs, les allusions aux pleureuses qui se font entendre lors de funérailles, les accords solennels et les thèmes « à la russe » des mouvements précédents s'entremêlent pour conclure ce sombre quatuor comme il a commencé.

### ▲ TROISIÈME QUATUOR À CORDES

C'est en 1983 que Schnittke compose son troisième quatuor à cordes, commandé par la Société de musique nouvelle de Mannheim (Allemagne) et donné en première audition par le Quatuor Eder de Hongrie. Dans cette œuvre plus tonale que les précédentes, Schnittke utilise un procédé qui lui est cher et dont on a eu un avant-goût dans le quatuor précédent : une sorte de collage « polystylistique ». En effet, le premier mouvement de ce quatuor expose successivement dans ses huit premières mesures une citation du *Stabat mater* de Roland de Lassus, de la *Grande fugue* de Beethoven et les notes *ré-mi bémol-do-si* ou *D-S-C-H* qui sont, en allemand, la signature musicale de Dmitri Chostakovitch (en allemand : Schostakowitsch), reconnaissable dans plusieurs de ses œuvres. À ces emprunts mélodiques, contrapuntiques et harmoniques rendant hommage à trois grandes figures de l'histoire de la musique, se superpose le langage très personnel de Schnittke, fait de glissandi, de désintégrations, de trilles frémissants, d'éléments atonaux et de jeux de nuances.

L'*Agitato* aux consonances néoclassiques évoque irrésistiblement un endiable scherzo beethovénien. Le dernier mouvement, *Pesante*, introduit un nouveau thème plus rustique, faisant allusion autant à Mahler qu'à Chostakovitch. Sur une trame de quintes, de gammes par tons, de chromatisme et d'accords dissonants, tous les thèmes précédemment entendus se désintègrent dans une étonnante variété de nuances et d'attaques.

### ▲ QUATRIÈME QUATUOR À CORDES

Le dernier quatuor à cordes de Schnittke date de 1989, et lui a été commandé par la prestigieuse *Wiener Musikverein* (la Société de concerts de Vienne). Sa création en a été assurée la même année par le Quatuor Alban Berg. L'œuvre, qui comprend cinq mouvements très contrapuntiques, dont trois indiqués *Lento*, marque un retour de Schnittke à l'esthétique du sérialisme viennois et se différencie ainsi des deux quatuors précédents.

Après un *Lento* expressionniste et plein de délicatesse, un énergique *Allegro* riche en imitations unit le lyrisme de Berg au chromatisme et aux élans fougues des quatuors de Chostakovitch. Un nouveau *Lento*, rehaussé par l'emploi de quarts de tons et de passages homophones, renoue avec l'atmosphère contemplative du premier mouvement. Le court *Vivace*, un interlude tourmenté dominé par un rythme incisif et des mélodies d'intervalles chromatiques disjoints, s'évapore pour céder la place à un autre *Lento*. Ce dernier mouvement exploite tantôt un langage harmonique riche en chromatisme et en *glissandi*, tantôt une écriture canonique dépouillée, mais toujours expressive. Un bref et paisible choral évoquant la musique de la Renaissance est brutalement interrompu, avant de s'estomper doucement sur un *la* brodé en quart de ton par le premier violon. Cette œuvre imprégnée de désespoir est une des dernières écrites par Schnittke en Russie, avant son départ définitif pour Hambourg.

IRÈNE BRISSON

## QUATUOR MOLINARI



Acclamé par le public et par la critique musicale internationale depuis sa fondation en 1997, le Quatuor Molinari se consacre au riche répertoire pour quatuor à cordes des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, commande des oeuvres nouvelles aux compositeurs et initie des rencontres entre les musiciens, les artistes et le public. Qualifié par la critique canadienne d'ensemble « essentiel » et « prodigieux », voire de « pendant canadien aux quatuors Kronos et Arditti », le Quatuor Molinari s'est imposé comme l'un des meilleurs quatuors au Canada.

Récipiendaire de treize Prix Opus décernés par le Conseil québécois de la musique pour souligner l'excellence de la musique de concert, le Quatuor Molinari a reçu un *Coup de cœur* de l'Académie Charles-Cros de France pour son enregistrement des quatuors de R. Murray Schafer. De plus, le Quatuor Molinari est fier de partager un Prix Juno 2004 avec Schafer pour son enregistrement du 8<sup>e</sup> quatuor, œuvre qui s'est méritée le prix de la meilleure création de l'année.

Le nom de *Molinari* traduit bien l'engagement de ces musiciens à interpréter le répertoire de notre temps, car le peintre Guido Molinari a été un membre de l'avant-garde picturale canadienne pendant plus d'une quarantaine d'années. En plus de nombreuses œuvres canadiennes, le répertoire du Quatuor Molinari comprend entre autres, des œuvres de Bartók, Britten, Chostakovitch, Dusapin, Dutilleux, Glass, Goubaïdoulina, Korngold, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Martinu, Penderecki, Prokofiev, Ravel, Rihm, Scelsi, Schoenberg, Schnittke, Takemitsu et Webern.

Le Quatuor Molinari a été soliste avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit à deux reprises et invité à de nombreux festivals et sociétés de concerts dont IJsbreker (Amsterdam), Festival Présences (Radio-France, Paris), Festival Octobre en Normandie (France), GMART (Hannovre, Allemagne), *Conarte* (Mexique), Festival Vancouver, *Vancouver New Music*, Musiques au présent (Québec), *Banff Centre, Music Toronto, New Music Concerts* (Toronto), *Toronto Summer Music Festival and Academy*, Centre national des Arts d'Ottawa, Montréal/Nouvelles musiques, MusiMars, Société de musique contemporaine du Québec, festival *GroundSwell* de Winnipeg, *Saskatoon Symphony Festival of New Music*, Cordes du Futur (Ottawa), *Five-Penny concert series* (Sudbury), *Aeolian Concerts* de London, *Chamber Music Hamilton*, Festival Orford, Festival international de musique de chambre d'Ottawa, le Festival Orgue et coupleurs, etc.

Le Molinari a commandé le 7<sup>e</sup> quatuor à R. Murray Schafer et a aussi créé ses 8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> quatuors qui ont été écrits également pour lui. Le Quatuor a commandé et créé de nombreuses œuvres de compositeurs canadiens tels Brian Cherney, Otto Joachim, Nicolas Gilbert, Michel Gonneville, Marc Hyland, Michael Matthews, Silvio Palmieri, David Scott, Ana Sokolovic et Kelly-Marie Murphy en plus d'assurer les premières nord-américaines de nombreuses œuvres.

Il est le seul quatuor à cordes à posséder à son répertoire les onze quatuors de R. Murray Schafer et ses enregistrements, sous étiquette ATMA Classique, ont reçu les éloges unanimes de la critique internationale.

Lancé en octobre 2001, le Concours international de composition du Quatuor Molinari connaît un immense succès avec la réception de plus de 550 partitions inédites venant de 60 pays lors des 4 premières éditions.

Le Quatuor Molinari est présentement en résidence au Conservatoire de musique de Montréal.

[www.quatuormolinari.qc.ca](http://www.quatuormolinari.qc.ca)



## ALFRED SCHNITTKE



More than 10 years after his death, Alfred Schnittke remains an enigma for many musicians and music lovers. Was he Russian or German? And to what musical camp did he belong? What role did his music play in the history of the 20th century? To these and similar questions, his string quartets will clearly provide at least the beginnings of answers.

Schnittke's claim to be Russian rests on an accident of history. After acceding to the throne of Russia in 1762, Catherine II, *née* the Princess of Anhalt-Zerbst, encouraged the colonization of several Russian territories. As a result, many Germans settled on the banks of the Volga. In 1924, Lenin created the Volga German Autonomous Soviet Socialist Republic. It was abolished in 1941 by Stalin when, in the middle of the Second World War, Hitler's troops began to invade Russia. It was in Engels, the capital of this German enclave in the USSR, southeast of Moscow, that Alfred Schnittke was born, in 1934. His mother was a Catholic of German origin. Because his father was a German Jew, his parents were exempted from the deportation ordered by Stalin. Schnittke was thus raised on Russian soil, except for the two years he spent in Vienna with his family between 1946 and 1948. "Like my German forebears," he told his biographer Alexander Ivashkin, "I live in Russia. I can speak and write Russian far better than German. But I am not Russian."

Schnittke studied music in Engels; in Vienna, where he discovered Mahler, Schoenberg, Berg, and Webern; and, especially, in Moscow, where he attended the Conservatory from 1953 to 1961 before teaching there for a decade. All his youth was colored by the fear spread by

Stalin's regime, and by its effects on music. The Union of Soviet Composers was powerful, exercising its rigorous control over music by, for instance, accusing Shostakovich of formalism, and by giving Prokofiev good reason to regret having returned home. Schnittke, a great admirer of these two masters, also discovered Stravinsky, whose music was beginning to be played in the USSR, and deepened his knowledge of Viennese serialism and of the Polish *avant-garde*.

From the beginning of the 1960s, Schnittke's music, though relegated to the sidelines for being 'non-official' and too western by the Union of Composers, was appreciated by the public, particularly his film scores, and played by the great virtuosos of his country. Twenty years later his purgatory ended; he was hailed worldwide as Shostakovich's successor and, along with Edison Denisov and Sofia Gubaidulina, as one of the pillars of the new Soviet music.

Schnittke was very attracted by the religion and music of the Orthodox Church, and followed in Mahler's footsteps by converting to Catholicism in 1982. "My Jewish half gives me no peace," he said. "I know none of the three Jewish languages — but I look like a typical Jew."

In 1985, at the age of 51, Schnittke was hit by the first of a series of strokes which forced him, little by little, to slow down. Five years later, he was offered the post of professor of composition at the Hochschule für Musik und Theater in Hamburg, where he moved, and where he died in 1998. His funeral in Moscow drew an immense crowd, come to pay homage to the greatest Russian composer of the end of the 20th century.

During almost half a century, Schnittke composed more than 250 works, from opera to chamber music to film music to concertos. An often pessimistic mystic who described himself as being "born in the wrong place," he did not seek "to react against a rigid system" through his music but rather "to act as though the system just doesn't exist at all!" While drawing inspiration from the past, and exploring the many esthetic facets of his day, he forged a personal language he called *polystylistic*.



## ▲ FIRST STRING QUARTET

Between 1966 and 1989, Schnittke composed four string quartets. (They had been preceded by two unfinished attempts.) In 1971 he added the *Canon in Memoriam Igor Stravinsky* to his works for string quartet, and in 1997, *Variations*.

He wrote the first string quartet for the Borodin Quartet, which premiered it in 1967 in Leningrad (Saint Petersburg). Though he gave each of the three movements of this dodecaphonic work somewhat Baroque titles, it squarely belongs to the new ways of the West. It follows the procedures of Witold Lutoslawski, of Krzysztof Penderecki, and of the Viennese school and its heirs, such as Pierre Boulez and Luigi Nono, including a vast panoply of nuances, such as pizzicato and glissando, and of effects, such as the mute and the bow on the fingerboard or bridge.

Right from its very expressive introduction, the first movement, Sonata, strikes the listener with an impression of the sheer inventiveness of its young (he was 32) composer. A play of subtle nuances and the endlessly refreshed sonic effects recall both the legacy of Schoenberg and the expressive chromaticism of Bartók's last quartets. This is notable in the second section of this movement, which is dominated by a drone ornamented with trills and *glissandi*. The movement ends *fortissimo* on a *tutti* that employs all the 12 chromatic tones of the scale.

With its Webernian pointillism, the second movement, Canon, continues this sonic exploration in quite a rhapsodic way. This leads into the Cadenza. This third movement, reminiscent of the great figurative flights of the Baroque toccatas, is based on a *Klangfarbenmelodie* (a tone color melody) dear to the Viennese school: a phrase rapidly circulates from one instrument to another to form a long, monodic ribbon. The astounding coda is interspersed with six long dramatic silences and ends up quietly resolved on a unison C, a pole apart from the mood of the opening movement.

## ▲ SECOND STRING QUARTET

Fourteen years later, Schnittke returned to the string quartet genre with a work dedicated to the memory of a friend, the Soviet filmmaker Larissa Efimovna Chepitko (1938-1979). She was killed in a car crash, and Schnittke's work expressed his revolt and affliction at such a brutal loss. It served as a required piece at the International String Quartet Competition in Évian (France), and was premiered there in 1980 by the Muir Quartet, from the USA.

The alternation of slow and fast episodes of the four movements of this intense funerary lamentation recalls the structure of the church sonatas of the Baroque era. The first movement, a kind of canon of harmonic sound, gives way to a generous recitative of intervals sounded by the first violin. A virulent and particularly dramatic *Agitato* follows. From this riot of strings with, as foundations, the chord of C minor, there emerges a psalm-like theme recalling the *Panikhida* (Requiem) of the Russian Orthodox Church. A second more contrapuntal section, dominated by a humming flight of trills, introduces a vigorous popular theme *alla* Stravinsky and a rapid recapitulation of the two preceding themes. After a long silence, the coda clearly sounds the liturgical motive before drowning it in a tumultuous riot of sound.

The third movement is a dolorous chorale in double stops, dominated by abrasive minor seconds. The cello and the viola lead this somber funeral procession. It is soon joined by a moving duo of violins, and then climbs to a climax with violently pounding chords and arabesques.

The final Moderato begins with a muted whisper; its dynamic marking is a quadruple piano. The Slavic psalmody, the recitatives, the allusions to the professional mourners who wail at funerals, the solemn chords and the Russian themes of the previous movements: all mix together to end this somber quartet as it began.

### ▲ THIRD STRING QUARTET

Schnittke composed his third string quartet in 1983. It was commissioned by the Society for New Music, Mannheim (Germany) and first performed by the Hungarian quartet Eder. In this work, more tonal than his previous quartets, Schnittke uses a procedure he was fond of and of which he gave us a foretaste in the second quartet: a kind of polystylistic collage. In its first eight measures, the first movement quotes, in succession, the *Stabat mater* of Roland de Lassus, the *Grosse Fuge* of Beethoven, and the notes D-Eb-C-B or, in German nomenclature D-S-C-H, the musical signature which Dmitri Shostakovich incorporated in several of his works (S-C-H is the equivalent of Ш, the single letter of the Cyrillic alphabet with which his family name begins). On top of these musical, contrapuntal, and harmonic borrowing, in homage to three great figures in the history of music, Schnittke superimposed his very personal language, comprised of glissandi, disintegrations, trembling trills, atonal elements, and plays of nuance.

The *Agitato*, with its neoclassical sound, irresistibly evokes a wild Beethoven scherzo. The last movement, *Pesante*, introduces a new, more rustic theme alluding equally to Mahler and to Shostakovich. Against a background of fifths, tonal scales, chromaticism, and dissonant chords, all the preceding themes are heard and then disintegrate in an astonishing variety of nuances and attacks.

### ▲ FOURTH STRING QUARTET

Schnittke wrote his last string quartet in 1989 in response to a commission from the prestigious Wiener Musikverein (the Viennese Musical Association). It was premiered in the same year by the Alban Berg Quartet. This work, which consists of five very contrapuntal movements of which three are marked *Lento*, departs in style from the two preceding quartets and marks Schnittke's return to the esthetic of Viennese serialism.

After an expressionistic and quite delicate *Lento*, an energetic *Allegro* rich in imitation unites the lyricism of Berg with the chromaticism and spirited outbursts of Shostakovich's quartets. A new *Lento*, enlivened by quarter tones and homophonic passages, recreates the contemplative mood of the first movement. The brief *Vivace*, a tormented interlude dominated by an incisive rhythm and melodies with jagged chromatic intervals, evaporates, giving way to another *Lento*. This last movement uses, sometimes, a harmonic language rich in chromaticisms and *glissandi*, and at other times, spare but always expressive canonic writing. A brief and peaceful chorale evoking the music of the Renaissance is brutally interrupted before gently fading away on an *A* embroidered by quarter tones by the first violin. This work, steeped in despair, is one of the last that Schnittke wrote in Russia before leaving his homeland forever for Hamburg.

IRÈNE BRISSON

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON

## QUATUOR MOLINARI



Internationally acclaimed by the public and the critics since its foundation in 1997, the Molinari Quartet has given itself the mandate to perform works from the 20th and 21st centuries repertoire for string quartet, to commission new works and to initiate discussions between musicians, artists and the public. Described by the critics as an “essential” and “prodigious” ensemble, even “Canada’s answer to the Kronos or Arditti Quartet”, the Molinari Quartet has established itself as one of Canada’s leading string quartets.

Recipient of thirteen Opus Prizes awarded by the Quebec Music Council to underline musical excellence on the Quebec concert stage, the Molinari Quartet received in 2004 a prestigious distinction: the *Académie Charles Cros* of France has awarded the Molinari Quartet a “Heart-throb” for its recording of R. Murray Schafer’s Quartets 1 to 7, published on the ATMA Classique label.

The name Molinari reflects well the commitment of the musicians to contemporary music repertoire, for Canadian painter Guido Molinari’s name has come to represent the artistic avant-garde for over forty years. In addition to many Canadian works, the Molinari Quartet’s repertoire includes among others, quartets by Bartók, Britten, Shostakovich, Dusapin, Dutilleux, Glass, Gubaidulina, Korngold, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Martinu, Penderecki, Prokofiev, Ravel, Rihm, Scelsi, Schoenberg, Schnittke, Takemitsu and Webern.

The Molinari Quartet was heard twice as soloist with the Montreal Symphony Orchestra under Charles Dutoit and was invited to perform in numerous concert series and festivals including IJsbreker (Amsterdam), *Festival Présences* (Radio-France, Paris), *Octobre en Normandie* festival (France), GMART (Hannover, Germany), *Conarte* (Mexico), Festival Vancouver, Vancouver New Music, *Musiques au présent* (Quebec), Banff Centre, Music Toronto, New Music Concerts (Toronto), Toronto Summer Music Festival and Academy, National Arts Centre of Ottawa, *Montréal/Nouvelles musiques*, *MusiMars*, Société de musique contemporaine du Québec, GroundSwell festival (Winnipeg), Saskatoon Symphony Festival of New Music, *Cordes du Futur* (Ottawa), Five-Penny concert series (Sudbury), *Aeolian Concerts* (London, ON) Chamber Music Hamilton, Orford Festival, Ottawa International Chamber Music Festival, *Orgue et couleurs Festival*, etc.

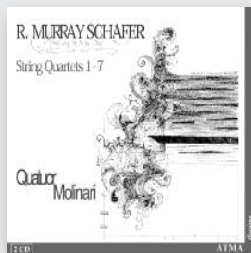
The Molinari Quartet has commissioned R. Murray Schafer’s 7th quartet and has also premiered his 8th and 10th Quartets, written also for the Molinari. The Quartet has commissioned and premiered several works from Canadian composers such as Brian Cherney, Otto Joachim, Michel Gonneville, Marc Hyland, Michael Matthews, Kelly-Marie Murphy, David Scott and Ana Sokolovic as well as giving North-American premieres of many works.

The Molinari Quartet is the only quartet to have all of R. Murray Schafer’s eleven string quartets in its repertoire. Its recordings on the ATMA Classique label have received international critical acclaim.

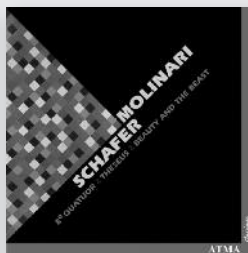
Launched in October 2001, the Molinari Quartet International Competition for Composition has had an enormous success. Over its four editions it has received over 600 new quartet scores from 60 countries.

[www.quatuormolinari.qc.ca](http://www.quatuormolinari.qc.ca)

## PARUS CHEZ ATMA ◀ PREVIOUS RELEASES



**R. MURRAY SCHAFER**  
Quatuors à cordes  
1-7  
ACD2 2188-89

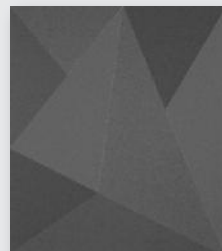


**R. MURRAY SCHAFER**  
8<sup>e</sup> Quatuor à cordes  
Theseus  
Beauty and the Beast  
ACD2 2201



**CONCOURS MOLINARI**  
2001-2006  
ACD2 2286  
ACD2 2323  
ACD2 2368

Couverture | Cover Art:  
**Guido Molinari** : *Triangulaire Vert-Rouge* (1974)  
© Succession Guido Molinari / SODRAC (2011)



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

*We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).*

Réalisation | *Produced by:* **Johanne Goyette**  
Ingénieur du son et montage | *Sound Engineer and Editing by:* **Carlos Prieto**  
Salle de concert du Conservatoire de musique de Montréal, (Québec), Canada  
Juin 2010 | *June 2010*  
Graphisme | *Graphic design:* **Diane Lagacé**  
Responsable du livret | *Booklet Editor:* **Michel Ferland**